

Sinzo Aanza

Portfolio

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Œuvres courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris

Sinzo Aanza est un artiste visuel, photographe et écrivain congolais dont le travail porte sur la radicalité de la fiction. En 2007, Luhindi K. Sinzomene crée Sinzo Aanza, une fiction radicale à qui il fait porter la responsabilité des interactions entre ses créations, littéraires d'abord et visuelles ensuite, et les cadres sociaux tout aussi frictionnels dans lesquels deviennent possibles la rencontre, la discussion, et les projections autour de toutes les autres inventions développées par les hommes pour encadrer la vie, sa compréhension, son organisation et ses projections.

Sa plume, à la fois poétique et irrévérente, sonde la situation politique de la République Démocratique du Congo, ainsi que l'image construite de ce pays qui « appartient aux investisseurs depuis toujours, étrangers de préférence ». L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et les dérives de celles-ci, ou encore la construction de l'image du Congo depuis l'époque coloniale sont des thèmes qui nourrissent aussi bien ses œuvres visuelles que littéraires.

Ses nouvelles, romans, poèmes, scénarios de films et pièces de théâtre ont notamment été publiés et présentés à l'Odéon - Théâtre de l'Europe (Paris), Maison de la poésie (Paris), les Récréâtrales (Ouagadougou), les Praticables (Bamako), la Rutgers University (New Jersey), la Litheraturhaus Dortmund, le Festival d'Avignon, le Grand T (Nantes), le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, le Theater Im Bauturm (Cologne), le Tarmac (Paris), la Kulturfabrik (Luxembourg), l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz), ...

Sinzo Aanza (né en 1990 à Goma, RD Congo) vit et travaille à Kinshasa en République Démocratique du Congo. Il a exposé au WIELS, Bruxelles, aux Rencontres de la Photographie, Arles – où il était nommé en 2018 au Nouveau Prix Découverte – au Musée Rietberg de Zurich, à la Biennale de Lubumbashi et à la Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris. Il est actuellement le directeur de la deuxième édition de la Biennale Yango qui se tient à Kinshasa. En 2023, il participera à l'exposition « Zeit » à la Kunsthhaus de Zurich. En 2024, il est nommé pour le Future Generation Art Prize.

Sa première exposition à la galerie Imane Farès, *Pertinences citoyennes*, s'est tenue en 2018.



Statistiques analogiques
2024

Exposée au PinchukartCenter dans le cadre du
Future Generation Art Prize



The Uninterrupted Song for the City

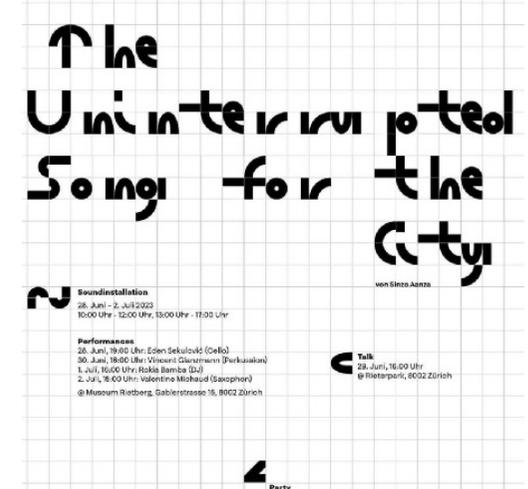
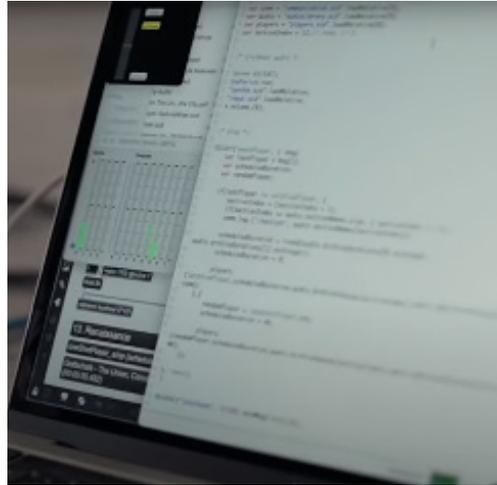
2022 — aujourd'hui

Ordinateur avec logiciel d'intelligence artificielle; 7 haut-parleurs; 1 microphone

Durée ininterrompue

Kinshasa, la ville des villes congolaises, est une vaste entité à la fois centrée sur elle-même et tournée vers l'extérieur, représentant le cœur du compromis fécondant, générant un flux constant de biens, personnes, rythmes et cultures alimentant ainsi un processus continu de transformation. The Uninterrupted sound of the city de l'artiste Sinzo Aanza revisite des chants pré-coloniaux du Congo en confrontant leur tradition à des formes de musique ultérieures via une intelligence artificielle, intégrant des chants sélectionnés dans le fonds sonore de l'Africa Museum de Bruxelles pour créer un dialogue entre les cultures congolaises et les musiques du monde. Un micro suspendu dans l'espace ouvre aux musiciens une porte d'entrée à la discussion avec l'intelligence artificielle, qui se nourrit ensuite de ces nouvelles écoutes pour continuer à créer à l'infini.

Exposée au Freeflow festival in 2022; Biennale de Lubumbashi en 2022; IMÉRA Marseille en 2022; Museum Rietberg en 2023; Galerie Imane Farès en 2024



La Cohue des petites utopies

en collaboration avec Isaac Sahani
2021

Installation vidéo sur neuf écrans
Durée : 20 min en moyenne par vidéo

Ce projet procède d'une nécessaire contradiction. Situer, circonscrire et maîtriser l'utopie, la rendre possible en la posant dans des espaces précis, face à des acteurs de l'économie de la ville de Kinshasa, dont il est alors question de requérir les frustrations, la pénibilité du métier, les choses à réparer comme celles à dépasser. Il s'agit d'une quête d'absolu dans le particulier. La caméra circule à travers la ville, se pose et recueille ce qui peut être considéré comme des points de départ auxquels sont alors ajoutés les mots d'utopies diverses, multiples et dont le foisonnement est déployé dans l'espace d'exposition pour traduire la vivacité de l'imagination et sa nature commune avec la vie même.



Le Mémorial improbable

2021

Vue de l'exposition *Le Mémorial improbable*, deuxième exposition personnelle de l'artiste à la galerie Imane Farès, Paris, 2021.

(...) Les objets et les idées qui composent les fragments du *Mémorial improbable*, dont un second volet sera dévoilé lors de la Yango Biennale de Kinshasa en 2022, créent un espace possible d'existence pour les victimes des systèmes d'exploitation miniers et esquissent le début d'une réparation du monde précaire des vivants et du monde ignoré des morts.

Ce mémorial est cependant, comme l'annonce le titre, *improbable* dans l'état actuel de la société, car la logique du déni de l'Histoire et de la mémoire recouvre et engloutit tout. Sinzo Aanza observe ce déni jusque dans le statut de « victime » qui lui semble aujourd'hui se brouiller : comment en effet ne pas voir les Congolaises comme les victimes directes et indirectes de l'avènement planétaire du téléphone portable et dont le caractère banale et indispensable prolonge dans le présent l'exploitation coloniale des ressources et des êtres.

Improbable, mais pas inenvisageable, ce mémorial en projet honorerait avec dignité toutes les personnes ayant perdu la vie à cause de ces « minerais du conflit », minerais qui constituent la raison première de la création du pays et autour desquels se fonde le plus gros de son activité économique.

(...) Imprégné dès son jeune âge par la terrible conscience de l'extrême fragilité de l'existence face aux catastrophes — naturelles ou provoquées par l'humain —, Sinzo Aanza demeure conscient du rôle joué par le pouvoir colonial dans cette histoire de violences et par les formes contemporaines que prend l'exploitation inhumaine des richesses naturelles.

— Nataša Petrešin-Bachelez, extrait du journal de l'exposition



La Maquette

2021

Bois, treillis métallique, pigments

Env. 200 x 170 cm

Œuvre unique

L'exposition s'ouvre sur la maquette du Mémorial. Autour d'un grand dôme nervuré surmonté d'une tour rayonnant de grandes halles couvertes et des annexes, d'échelle plus modeste. Le mémorial se veut ouvert et accessible à tou-tes et, son architecture étant conçue selon un principe de modules pouvant être multipliables à l'infini, pourrait s'étendre sur tout l'espace anciennement connu comme la « zone neutre » de Kinshasa, située entre la ville blanche et la ville noire coloniales.

La Carte des choses possibles

2021

Raffia « battu », probablement XIX^e siècle,

textiles, pigments, bois d'iroko

Env. 720 x 120 cm

Œuvre unique

La Carte des choses possibles est une grande tenture en raffia et autres textiles qui représente une carte minière imaginaire du Congo. Elle utilise des éléments de la cartographie minière réelle du pays et s'enrichit de tous les fantasmes issus des récits collectifs sur la localisation des richesses naturelles. Les textes en écriture Mandombe nous renseignent (pour ceux-elles qui peuvent les lire) sur la nature des richesses, sur la signification des formes et des couleurs mais aussi sur la sagesse requise pour aborder tout ce qui est enfoui sous terre.



La Fin du deuil

2021

Bois, résine, fibre de verre, calcite
cobaltifère, hétérogénite, coltan,
manganèse, cassitérite

Env. 260 x 90 cm

Œuvre unique

Le motif ondulant figuré par les six panneaux décoratifs incrustés de métaux rares de *La Fin du deuil* est lié au rite des cheveux jetés à l'eau, rite qui vient clore la période du deuil pratiqué assez largement au Congo et dans d'autres pays africains. Ces panneaux constituent l'unité décorative minimale qui viendrait rythmer les murs de l'intérieur du mémorial. Ils symbolisent toutes les personnes ayant trouvé la mort en creusant dans les mines les matériaux qui leur donne forme.



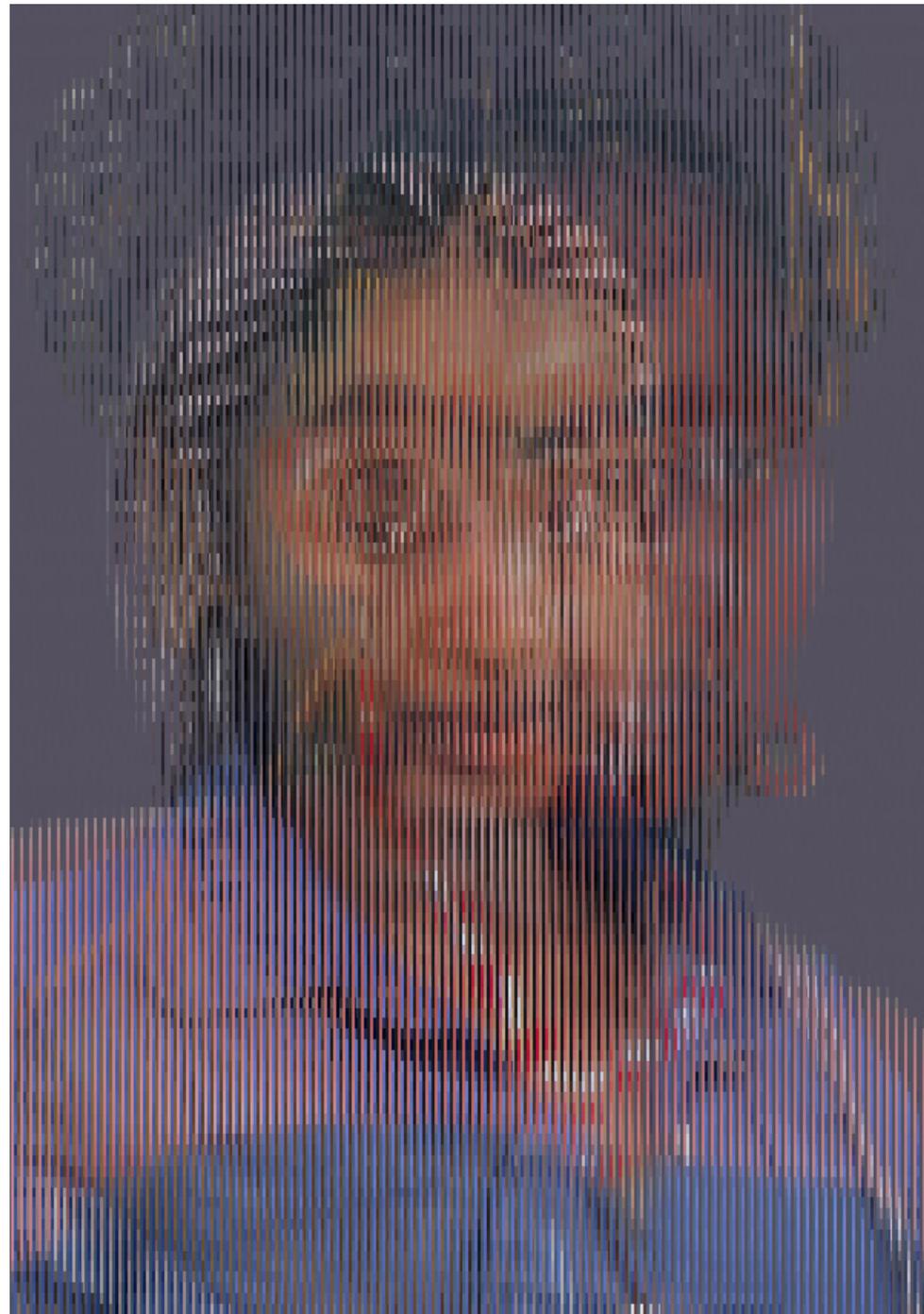
Le Portrait

2021

Œuvre numérique

<https://www.sinzoanza.nuelschoch.ch/>

Le Portrait est une œuvre numérique qui associe des images de trois natures différentes : des « portraits du Fayoum », portraits funéraires peints en Égypte romaine dans les premiers siècles de notre ère, des photographies confiées par les familles de victimes des massacres de la région congolaise du Nord-Kivu et des selfies publiés sur les réseaux sociaux par des anonymes du monde entier. Il s'agit d'une confrontation de regards entre ces personnes « ordinaires » et la perspective de la mort, pour ces hommes et ces femmes qui ne laissent pas de récit ni de déclaration ou de réalisation particulières en dehors des traces de leur vie ou de leur mort.



La Toile

2021

Textiles, œuvre réalisée *in situ*

Dimensions variables

La Toile s'inspire quant à elle des nœuds de cordage fréquemment passés par les adultes autour des poignets de leurs enfants pour s'assurer qu'ils ne se perdent lors des grands déplacements de populations pour fuir les conflits armés. Elle tire également sa source des multiples usages du pagne utilisés pour emballer, tenir, retenir les biens les plus précieux ou les plus utiles durant ces déplacements.



*Une esquisse de la ville pour
Manzambi (I)*

2020

Impression jet d'encre sur Hahnemüle

Photo rag baryta

39 x 160 cm

Édition de 5 + 1 EA

Une esquisse de la ville pour Manzambi fait se rencontrer sur quatre grands carrefours de Kinshasa le poète maudit, obstiné et obsédé par une idée de pays où toute idée peut s'exprimer et se réaliser, Matala Mukadi Tshiakatumba, l'artiste aux merveilleuses utopies urbaines Bodys Isek Kingelez et un jeune étudiant kinois anonyme dont l'incontournable radio trottoir raconte qu'il avait proposé un plan de robotique aux fins d'alléger la pénibilité de certains métiers dans la ville, à commencer par la régulation de la circulation routière. L'ébauche de cette rencontre étant elle-même une affirmation tapageuse que ce qui n'est pas est fondamental et indispensable.



Une esquisse de la ville pour

Manzambi (II)

2020

Impression jet d'encre sur Hahnemüle

Photo rag baryta

39 x 160 cm

Édition de 5 + 1 EA



Une esquisse de la ville pour

Manzambi (III)

2020

Impression jet d'encre sur Hahnemüle

Photo rag baryta

39 x 160 cm

Édition de 5 + 1 EA



Une esquisse de la ville pour

Manzambi (IV)

2020

Impression jet d'encre sur Hahnemüle

Photo rag baryta

39 x 160 cm

Édition de 5 + 1 EA



The Lord Is Dead, Long Life To The Lord

2019

Installation avec :

- cordes marines, bois, deux mannequins en chasuble, étole, veste et pantalon, chemise, cravate, coton synthétique, dimensions variables
 - enregistrement, son stéréo, 76 minutes
 - Photomontage, 150 x 600 cm
- Coll. Musée Rietberg, Zurich

Commanditée par le Musée Rietberg de Zurich pour l'exposition Congo as Fiction
Vue de l'exposition : © Museum Rietberg Zurich, photo : Rainer Wolfsberger

Dans ses ouvrages comme dans son œuvre plastique, Sinzo Aanza revient régulièrement sur le thème de la manifestation de l'injustice et de l'iniquité au Congo. Cela va de l'époque de l'esclavage et de la colonisation à la dictature de Mobutu et aux conflits armés de ces dernières années. Dans le même temps, il explore les marges de manœuvre qui existent au-delà du pouvoir, lorsque, par exemple, les sapeurs célèbrent la sainteté du corps de l'opprimé. Dans son installation *The Lord Is Dead, Long Life To The Lord*, Sinzo Aanza mélange ses propres textes avec des enregistrements sonores qu'il a réalisés dans les villages visités par Hans Himmelheber. Bien qu'il remette en question la pratique des collections européennes, il donne en même temps la parole aux objets et aux acteurs. Le résultat est une sorte de théâtre dans lequel la relation entre le puissant et le faible, entre soi-même et l'étranger, est renégo-ciée



*The Lord Is Dead, Long Life To The
Lord*
2019
Impression jet d'encre sur papier satin mat
Edition de 3 + 1 EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Babola

2018

Impression jet d'encre sur papier satin mat
Edition de 3 + 1 EA

Cette photo a été choisie pour présenter un témoignage unique sur les élections congolaises de 2018. Après deux ans et demi de protestations civiles et politiques pour obtenir l'organisation du vote permettant la première passation démocratique de l'histoire du pays, l'événement est un tournant historique que Sinzo Aanza a préféré examiner du point de vue de ceux qui avaient le plus besoin de cette passation, ceux dont la vie et les espoirs avaient été affaiblis, flétris par le régime politique sur le point de partir ou de renouveler son mandat à travers la figure du dauphin - au sens royal du terme. Ces élections sont ainsi présentées ici comme l'incarnation des relations entre les riches et les puissants au Congo, et la figure du pauvre comme celle qui pourvoit sans cesse à ses besoins.

Expositions:

- *Œuvres augmentées*, MC93, Bobigny, à l'occasion du quartier général « spectacle vivant » co-construit par les Récréatras (Ouagadougou) et le D-CAF (Le Caire), 15 juin - 11 juillet 2021

- *FUTURE GENEALOGIES, Tales from the Equatorial Line*, 9e Biennale de Lubumbashi, 24 octobre - 24 nov. 2019



Pertinences citoyennes

2018

Vue de l'exposition *Pertinences citoyennes*, première exposition personnelle de l'artiste à la galerie Imane Farès, Paris, 2018.

Pertinences Citoyennes est un ensemble de photographies, d'installations d'objets produit par Sinzo Aanza. L'artiste examine comment les notions de citoyenneté, d'État-nation et de souveraineté sont rendues caduques par le capitalisme dur qui opère au Congo. Depuis la « ruée vers l'Afrique » coloniale, le Congo a été construit comme un terrain de jeu financier international, échappant aux mains de sa population. Riche de ressources naturelles illimitées mais économiquement dépossédé, le Congo est qualifié par Aanza de « fiction nationale institutionnelle », dont l'exercice du pouvoir n'est qu'un jeu de rôle représenté par certains attributs. L'artiste juxtapose les objets traditionnels du pouvoir - coiffe, statue, masque, trône, pistolet, peau de léopard - avec ceux de la « mutakalisation » - pierre et bâton.

Développée par des Congolais exilés, la pratique de la mutakalisation vise à condamner les figures politiques du pays en les dépouillant, en les humiliant et en les battant. La série de photographies de studio met en scène cette théâtralité du pouvoir et sa violence. Les mannequins et les modèles revêtent des costumes et des pagnes imprimés à la cire, le costume du pouvoir et des rituels sociaux. La capture filmique de ces passages à tabac humiliants et leur diffusion sur Internet font partie intégrante de la « mutakalisation » afin d'assurer leur visibilité mondiale par le biais de la « féodalité du capital ». Aanza soutient que les Congolais ont été faits citoyens du monde contre leur intérêt, et souvent contraints à l'exil. La mutakalisation est née de ce cosmopolitisme ambivalent, qui lie violemment les diasporas congolaises aux dirigeants contestataires de leur pays d'origine.



Pertinences citoyennes
2018

Vue de l'exposition *Pertinences citoyennes*, Imane Farès, Paris, 2018.

Expositions:

- *Multiple Transmissions: Art in the Afropolitan Age*, cur. Sandrine Colard, WIELS, Bruxelles, 25 mai - 18 août 2019

- *Pertinences citoyennes*, galerie Imane Farès, Paris, 17 mai - 28 juillet 2018



Sans titre #1

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre #2

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre

2018

L'installation comprend :

Sans titre #1 [voir pages ci-dessus]

Sans titre #2 [voir pages ci-dessus]

Sculpture composée d'un masque Kuba et
d'un fusil

Dimensions variables

Unique



Sans titre #3

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre #4

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre

2018

L'installation comprend :

Sans titre #3 [voir pages ci-dessus]

Sans titre #4 [voir pages ci-dessus]

Sculpture composée d'un trône de Tokwe,
d'une peau de léopard et d'une batte.

Dimensions variables

Unique



Sans titre #5

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre #6

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre

2018

L'installation comprend :

Sans titre #5 [voir pages ci-dessus]

Sans titre #6 [voir pages ci-dessus]

Sculpture composée d'un fétiche Songe et
d'un pneu

Dimensions variables

Unique



Sans titre #7

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre #8

2018

Photographie numérique sur Photo Rag

315g baryta

80 x 137 cm

Edition de 5 + 1EA



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Sans titre

2018

L'installation comprend :

Sans titre #7 [voir pages ci-dessus]

Sans titre #8 [voir pages ci-dessus]

Sculptures faites d'un couvre-chef Kuba,
de pierre, de quatre mannequins portant
des costumes en cire

Dimensions variables

Unique



Épreuve d'allégorie

2017

269 photographies et une sculpture en

caillasse de pierre

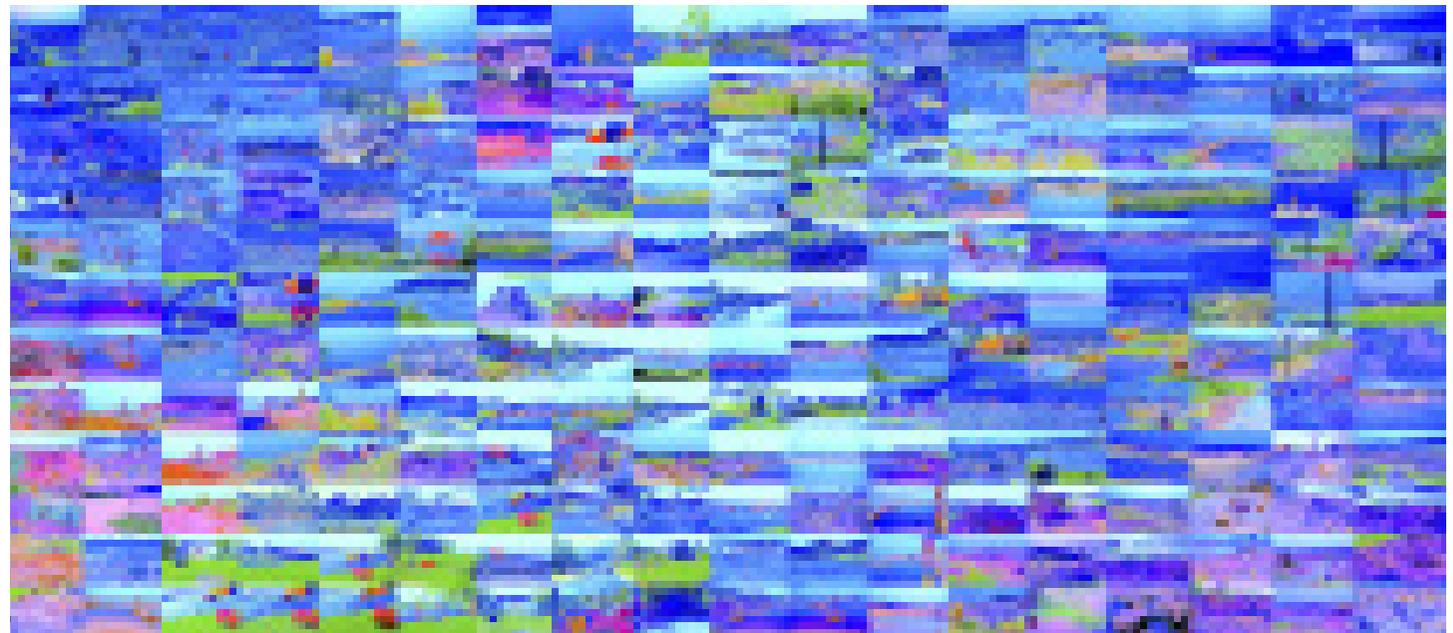
240 x 700 cm ; dimensions variables

Unique

Épreuve d'allégorie est une carte postale puisant dans l'esthétique kitsch et composée d'un ensemble d'images du quartier Kinsuka, situé dans la zone des rapides du fleuve Congo. Avec ses pêcheurs, son tourisme et sa carrière de caillasse de grès rouge comportant de part et d'autre une usine prolifique et une production artisanale pénible, cet espace est celui de la démultiplication et de l'accumulation. Le temps pour le touriste comme pour le pêcheur et le casseur de pierres se démultiplie. Les photos sont prises de manière compulsive, comme lors d'une ballade touristique, elles démultiplient le lieu lui-même, comme le travail dans la carrière produit un tas de caillasse à partir d'un seul bout de roche, lui-même arraché, avec tant d'autres, au lit du fleuve. Prises dans la perspective du lieu, les photos sont en fait une seule image que démultiplie le besoin de posséder tout aspect de l'espace ayant de l'intérêt aux yeux de celui qui photographie.

Expositions :

- *Kinshasa Chroniques Urbaines*, Cité de l'architecture & du patrimoine, 13 oct. - 12 janv. 2021
- *Kinshasa chroniques*, Musée International des Arts Modestes, Sète, 23 octobre 2018 - 10 mars 2019
- Nouveau Prix Découverte, Ground Control, Les Rencontres d'Arles, 2 juillet - 23 sept. 2018





Projet d'attentat contre l'image ? (Acte 3)

2017

L'installation comprend des masques en bois, des fétiches en bois, des bibles, des missives, un bréviaire, des chaînes, des cassettes audio son 320 x 1250 cm, durée variable

Œuvre unique

Vue de l'exposition : Rendez-Vous I Biennale de Lyon 2017, IAC, Villeurbanne, France, 2017. Photo © Blaise Adilon.

Projet d'attentat contre l'image ? combine littérature, photographies et objets. L'artiste interroge la culture et l'identité nationale du Congo par rapport à la religion et aux images de la propagande coloniale. Dans l'acte 3 de ce projet, Sinzo Aanza s'intéresse au syncrétisme qui a émergé après l'indépendance du Congo en 1960. L'œuvre représente des objets culturels disparates qu'il a placés sur le mur selon une courbe sinusoïdale, en intercalant des masques congolais et des copies de la Bible. Ces objets, reliés par une chaîne, semblent osciller entre traditions et colonisation. Dans une référence littéraire typique, il décrit l'œuvre comme « une poésie du doute et de l'inconstance » qui fait ressortir une ambivalence qui caractérise le Congo : l'écart entre les exigences de la vie dans l'ici et maintenant et la possibilité du Royaume des Cieux - une image utopique promise par les missions coloniales catholiques et protestantes, d'une part ; d'autre part : le conflit entre la construction d'une identité nationale et l'identité de l'individu.

Expositions :

- *Africa 2020. Mémoire Restitution Transmission*, Atelier de Nantes, 15 mai - 27 juin 2021

- *Rendez-vous I Biennale de Lyon 2017, Jeune création internationale*, Institut d'art contemporain, Villeurbanne, 20 sept. 2017 - 7 janv. 2018



Projet d'attentat contre l'image ?

(Acte 3)

2017



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com